

## « En fin de compte il n'y a que ça le lien social » 1

"Il n'y a de fraternité entre ceux qui parlent que sur la base d'un malentendu. Pourquoi ? Parce que la jouissance - l'exigence pulsionnelle - ne se partage pas, il n'y a pas de jouissance communautaire. En effet, la jouissance de chacun 'est complémentaire de celle de personne - elle se répète indéfiniment depuis qu'on l'a rencontrée une première fois, d'une façon peu ou prou traumatique. Il n'y a de jouissance que d'un seul corps. En tant que telle, elle nous isole. À ce titre, les discours écrivent comment chaque sujet, pris isolément, s'inscrit dans un lien social (éducation, politique, etc.). En effet, le discours fait tenir les corps ensemble alors que leur jouissance génère la ségrégation. On est isolés, ensemble.

C'est depuis l'expérience de l'analyse que l'on peut miser sur les ressources du discours, notre arme face à la pulsion de mort :

« En définitive, il n'y a que ça, le lien social », nous dit Lacan. Cette considération du lien social se fait depuis le discours analytique, soit à l'envers du politique, à l'envers de l'exercice de domination des corps.[...] Cela donne aux psychanalystes une responsabilité nouvelle dans un contexte de dilution du lien social, de toutes les assises fondatrices du collectif. Ce n'est pas un point de vue communautariste mais un collectif fondé sur la solitude de chacun." 2

Christiane Alberti

1- Lacan J., Le séminaire, livre xx, Encore, Paris, Seuil, 1975, p 51

2 - Alberti C., Accès à la psychanalyse N° 11, Le symptôme politique, octobre 2018, p 24-25